

troublant comme le recueillement qui devra pré-
luder à la fin de toutes choses créées, la dissolu-
tion des éléments.

Tout à coup, l'orage éclate, violent, terrible,
comme une colère longtemps contenue. Le vent
recouvre sa voix, mais ce n'est plus le doux tré-
molo des feuilles sous la ramée. Il se lève en
longs sifflements, châtiant ces mêmes arbustes
qu'il caressait tout à l'heure : le grand maître n'a
plus d'amour. Les frêles saules ploient et
demandent grâce ; courbés et pleurant, ils ne
résistent plus, tandis que le peuplier indomp-
table lance encore aux nues son insolent défi.

L'orage se déchaînait dans toute sa force au
moment où les deux jeunes filles, qui venaient
d'échanger le petit dialogue qui précède, attei-
gnaient en courant, une maison basse et longue
à toit pointu, blanchie à la chaux, aux épais
contrevents soigneusement retenus aux murs par
des charnières en cuir.

Une femme déjà dans l'âge, droite encore en
dépit des années, vint répondre aux coups pres-
sés des promeneuses. Elle était vêtue d'une
robe d'étoffe du pays de couleur sombre et une
coline blanche à larges garnitures ne cachait